



Ferdinand Du Puigaudeau

1864-1930

Tamaris roses et clocher, Batz-sur-Mer

Huile sur toile signée en bas gauche et titrée au dos "Paysage de Batz"

Dimensions : 46 x 55 cm

Littérature : Monsieur Antoine Laurentin a confirmé l'authenticité de cette oeuvre qui sera incluse dans le tome II du catalogue raisonné Ferdinand Loyer du Puigaudeau qu'il prépare actuellement.

Provenance : Collection particulière, France.



Dimensions avec cadre : 69 x 78 cm

Biographie

Particulièrement marqué par l'oeuvre des Nabis et le courant néo-impressionniste, Ferdinand du Puigadeau se place dans le sillage des peintres impressionnistes. Toutefois, malgré ces influences multiples, l'artiste parvient à développer une esthétique bien singulière et très personnelle. Par ailleurs, une grande partie de son oeuvre s'inscrit dans la tradition des maîtres flamands et français du XVII^e siècle, dont il hérite la beauté de ses éclairages nocturnes. L'oeuvre de cet artiste se compose d'une alliance entre la facture naturaliste des sujets populaires, et celle des théories synthétistes de Pont-Aven. Maître de la lumière, son oeuvre aux couleurs vives s'apparente alors à la mouvance impressionniste classique.

Né en Bretagne, en 1864, Ferdinand Loyer du Puigadeau provient d'une famille réalisant des transactions commerciales avec les îles, dans le domaine de l'armement. Issu de parents divorcés, une grande partie de l'enfance de Puigadeau se déroule au sein d'un château en Vendée, auprès de son oncle maternel, Henri de Chateaubriant, qui l'initie à la pratique du dessin. En effet, recevant l'éducation d'un jeune hobereau - gentilhomme de petite noblesse, il est sensibilisé à l'art depuis son plus jeune âge. Dans ce cadre et encouragé par son oncle, il révèle des prédispositions artistiques précoces. Cependant, sur les exigences de son père, il suit une éducation plus conventionnelle, et se voit contraint de quitter la demeure de son oncle, afin de retourner au coeur de Paris. Nostalgique de la vie campagnarde et ne supportant pas l'effervescence de la capitale, il choisit rapidement de mettre un terme à ses études et part rejoindre sa mère à Nice.

Dès lors, Puigadeau s'adonne exclusivement à la pratique de la peinture. Rebuté par l'idée d'intégrer un atelier renommé à l'École des Beaux-Arts et de se plier aux principes d'éducation de son temps, l'artiste choisit de se former seul, en arpentant la campagne avec son chevalet et ses couleurs : son apprentissage se fait au contact de la nature et à travers l'étude d'oeuvres des maîtres anciens, qui servent de référence aux créations de l'époque. C'est alors que, dans l'esprit du Caravage, se déclinent, au coeur de son oeuvre, une multitude de femmes de tous âges, bougie à la main, dont le visage est éclairé par cette unique source lumineuse, irradiant la toile, plongée dans une semi-obscurité. Ces sujets se rattachent au courant classique et naturaliste de la fin du XIX^e siècle.

Peu soucieux des contingences matérielles, il a la possibilité de se consacrer entièrement à sa pratique de la peinture et du dessin, du fait que ses parents lui allouent une pension mensuelle.

C'est dans ce contexte, qu'il entreprend ensuite un périple à Naples, Venise, et Rome. Il choisit d'arpenter le sol tunisien, protectorat français depuis 1881. Contre toute attente, l'artiste ne parvient pas à traduire cette lumière du Sud, bien trop vive pour sa palette. Au bout d'un mois, malade et affecté par le climat nord-africain, le peintre choisit de regagner la France.

Par la suite, en 1886, l'artiste, attiré par la lumière et la beauté de l'ouest de la France, s'établit à Pont-Aven, village connu et réputé partout en Europe. Il y fréquente un grand nombre d'artistes de l'école de Pont-Aven. Dans ce contexte, il devient l'élève d'Hubert Voos, peintre hollandais, puis reçoit l'enseignement de Gauguin, à sa demande. Cet échange artistique influence considérablement l'oeuvre de Puigadeau, qui est profondément marqué par l'esthétisme de l'oeuvre de son mentor. Par ailleurs, il se lie d'amitié avec Charles Laval, peintre lié au mouvement du synthétisme.

Toutefois, cette proximité avec les peintres de cette école reconnue ne l'empêche pas de développer une démarche picturale qui lui demeure très personnelle. A la différence des peintres de son temps, Puigadeau se place à contre-courant des conventions esthétiques de son époque : il délaisse la lumière diurne, au profit de représentations de scènes nocturnes. Trop soucieux de préserver son originalité, l'artiste s'attache à ne jamais subir l'influence d'autres peintres. Bien sûr, les relations qu'il entretient avec les artistes de Pont-Aven contribuent

à former son regard, cependant, nous pouvons attester qu'elles ne restent qu'une infime partie des influences artistiques qui nourrissent l'esthétique de son oeuvre.

En 1890, l'artiste expose au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts. Déterminé à s'imposer sur la scène parisienne, il se fait remarquer par Paul Durand-Ruel, grand promoteur d'artistes issus de l'École de Barbizon et du mouvement impressionniste. En effet, ce dernier porte un vif intérêt à l'oeuvre du peintre, qui participe activement à la vie de la galerie entre les années 1897 et 1904. Il y est particulièrement présent entre 1897 et 1898. De par sa renommée grandissante, Durand-Ruel lui prend de nombreux tableaux en dépôt.

En 1898, une exposition lui est consacrée : une vingtaine de ses toiles y seront présentées. Il sera également sollicité par Durand-Tahier, secrétaire général de la société des Beaux-Arts, pour exposer au Champ-de-Mars, qui définit son travail plastique comme " original et pénétrant ". Durant cette période, Puigauveau se lie d'amitié avec Edgar Degas. En effet, l'artiste de renom, souhaitant acquérir un sujet de Puigauveau, au sein de la galerie Durand-Ruel s'adresse au peintre pour lui demander une réduction du prix de son oeuvre. Ferdinand, flatté accepte bien volontiers. De cet échange naît une fidèle amitié qui est cultivée par les deux hommes, après l'installation de Puigauveau à Paris. En 1907, pour des raisons financières, il se voit contraint de quitter la capitale pour la Bretagne. De ce fait, couchers de soleils sur la mer, moulins, figuration de paysages bretons se déclinent au coeur de son oeuvre, entre 1910 et 1914.

Musées

Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid

Musée des Beaux-Arts de Nantes

Musée des Beaux-Arts de Quimper

Musée des Beaux-Arts de Vannes

Bibliographies

LAURENTIN, Antoine, Ferdinand du Puigauveau (1863-1930), Editions Thierry Salvador, Paris, 1989.